

—C'est moi, moi ! crie la nourrice avec force comme si, maintenant, elle éprouvait une sorte de jouissance à proclamer son crime. Je voulais qu'il meure pour qu'Antoinette soit la seule... Eh ! bien ; vous ne me maudissez pas ?

Manette s'est soulevée sur sa couche, la face livide, les yeux hagards, effrayante à voir dans son expression d'angoisse mortelle.

Mais voilà que Mme Thérèse découvre son visage, anxieuse à son tour :

—Comment cela se peut-il ? Tout le monde m'a dit que vous n'étiez pas entrée dans ma chambre.

—On ne m'a pas vue. Je me suis glissée aussitôt que la bonne a été partie, avant qu'Antoinette arrive, et j'ai mis la boîte dans les mains du petit ; et puis je me suis sauvée chez Mlle Rose. Vous me maudissez, hein ?

—Ah ! malheureuse..."

Mme Thérèse a courbé la tête, écrasée par cette révélation ; mais elle la relève aussitôt, en disant :

—Je vous pardonne.

—Vous me pardonnez ? reprend la nourrice, incrédule. C'est que vous n'avez pas compris ; Je voulais qu'il meure brûlé...

Mme Thérèse soupire douloureusement. Se laissant glisser à genoux elle prend la main de la malade et répète, d'une voix faible, mais distincte :

—Je vous pardonne. Je vous pardonne du fond du cœur."

Mais la paysanne branle la tête.

—Ça n'est pas possible ; vous vous moquez de moi."

Et elle retombe sur son lit, désespérée.

Alors, la mère eut une inspiration de charité divine. Elle sortit de la chambre, descendit en hâte jusqu'à son appartement, courut au berceau près duquel veillait Fantille, prit l'enfant entre ses bras et, le portant à la malade :

—Embrassez-le ! dit-elle. Croyez-vous, maintenant, que je vous pardonne ?"

La malheureuse posa ses lèvres brûlantes sur la tête blonde du chérubin endormi :

—Ah ! monsieur le curé avait raison, fit-elle ; le bon Dieu est bien bon et vous êtes une sainte !

L'enfant ouvrait les yeux en souriant :

—Maman ! Manou ! dit-il.—Et il se rendormi dans les bras de Fantille qui était accourue à la suite de sa maîtresse.

—Gardez-le, dit Mme Thérèse ; je veillerai auprès de cette pauvre femme."

Malgré les objections de sa fidèle Fantille qui redoutait pour elle la fatigue, Mme de la Ronchère voulut rester au chevet de la malade, de la mourante, pouvait-on dire ; car ces dernières émotions semblaient avoir épuisé la nourrice ; le visage qui reposait maintenant sur l'oreiller avait déjà le sceau de la mort, mais aussi celui de la paix. La pauvre femme ne faisait plus un mouvement, ne disait plus une parole, se contentant de suivre Mme Thérèse d'un regard attendri, prenant avec docilité les médicaments qu'elle lui offrait :